

# LES ÉVÉNEMENTS DE PALESTINE: QUAND ISRAËL RÈGNE ...

Il y a quelque dix ans, au cours d'une série de conférences sur la valeur sociale du mouvement sioniste, j'eus la douloureuse surprise d'être pris violemment à partie par des camarades d'origine juive m'accusant de me livrer à une véritable campagne antisémite. Les arguments que l'on fit valoir à l'époque, pour légitimer un mouvement que je considérais comme inopportun, n'arriverent pas à ébranler mes convictions, et je reste, aujourd'hui encore, aussi farouchement opposé à ce nationalisme juif qui s'épanouit, non sans quelques difficultés, en Palestine, que je l'étais hier à cette mobilisation des esprits en faveur du «peuple errant» injustement opprimé.

Cependant, les tragiques incidents qui se déroulent sur les territoires de la «nation reconquise» nous contraignent, une fois de plus, à nous interroger: *Y a-t-il un problème juif?*

Il est évident que les juifs sont persécutés en Roumanie, en Pologne, en Allemagne. Il est vrai que Mussolini, pour des raisons de politique extérieure, vient, à son tour, de déclarer la guerre à Israël. Nous n'ignorons rien de cela et nous comprenons l'inquiétude d'êtres humains, menacés dans leur croyance et dans leur vie et pour lesquels l'avenir se dessine de plus en plus incertain. Mais les juifs ne sont pas les uniques victimes des régimes d'autorité. Ils partagent le sort de tous ceux qui, pour des causes multiples et parfois divergentes, sont sacrifiés à la loi féroce des sociétés nouvelles qui s'enfantent dans le sang et dans le crime, et les catholiques d'outre-Rhin eux-mêmes savent ce qu'il en coûte de ne pas adopter la religion de Hitler. Il faut donc considérer qu'aussi intéressant que soit le sort des israélites, soumis sur un quelconque endroit du globe aux inqualifiables traitements que nous connaissons, il ne l'est pas plus - ni moins - que celui des millions de malheureux qui souffrent des méfaits d'une civilisation meurtrière, et il nous apparaît aussi absurde de voir les juifs fonder une nation que si nous entendions les chrétiens d'Allemagne revendiquer un territoire pour y créer un foyer.

Il n'y a donc pas, à nos yeux, de question spécifiquement juive; il y a une question sociale qui englobe un nombre incalculable de problèmes auxquels il faut trouver une solution. Le problème juif est un de ceux-ci.

Pour autant que l'on puisse admettre comme exactes les statistiques fournies par les derniers recensements, il y a environ dix millions de juifs répartis dans les divers pays d'Europe et d'Amérique. On peut affirmer sans crainte de se tromper que cinquante pour cent de cette population est assimilée ou en voie d'assimilation et que, par conséquent, cinq millions de juifs jouissent des libertés et droits en vigueur dans les pays qui les ont adoptés: l'Amérique, l'Angleterre, la France. Restent les autres, considérés comme formant une minorité nationale en Pologne, en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie, et ceux d'Allemagne et d'Autriche, soumis depuis l'avènement de Hitler à des lois spéciales terriblement oppressives.

En supposant que la langue, les aspirations, la culture, la situation, les besoins différents chez les diverses catégories de juifs disséminés sur la surface du globe ne soient pas un obstacle à la formation d'une nation; en admettant que seuls les persécutés abandonnent une terre inhospitale, la Palestine peut-elle servir de refuge à tous les malheureux à la recherche d'un toit?

Nous sommes bien obligés de répondre que non que la Palestine n'est pas une terre de peuplement, qu'elle ne peut accueillir les millions de juifs opprimés ou affamés d'Europe et que, jusqu'à présent, une faible minorité - à peine cent mille hommes - a pu s'y installer, avec le concours de la haute finance juive, secondée par l'appui du gouvernement britannique. Mais il faut ajouter, hélas! que cette occupation s'opéra au détriment de la population arabe, qui se vit dépouillée de ses biens et de son travail au bénéfice des immigrés.

Au début de l'exode, les propriétaires arabes vendirent leurs terres aux nouveaux arrivés, mais le peuple arabe, en son ensemble, n'eut rien à gagner, et tout à perdre, dans ces opérations fructueuses pour cer-

tains. Quelques paysans trouvèrent temporairement un marché pour l'écoulement de leurs produits, et les ouvriers arabes du travail dans les entreprises juives. Mais, à mesure que la colonisation s'opérait, le nationalisme juif s'exacerbait, identique à tous les nationalismes, et les mots d'ordre: «Achetez des produits juifs», «Employez de la main-d'œuvre juive», devinrent les slogans inévitables du sionisme.

«Pour les sionistes, nous dit un journaliste anglais connu pour son libéralisme, Reginald Reynolds, *il ne fut jamais question de s'installer parmi les Arabes et de vivre à leurs côtés, en égaux. Ils ont, en Palestine, l'intolérable arrogance d'un peuple qui se considère de race supérieure, et les Arabes les haïssent pour la même raison que le nègre hait l'homme blanc d'Amérique*».

Il apparaît donc nettement que cette minorité de juifs qui s'est installée, comme en pays conquis, en Palestine, n'a rien de commun avec l'ensemble des israélites persécutés en Europe, et que c'est elle qui provoque les réactions violentes de la population arabe.

La place nous manque pour développer comme il conviendrait le sujet qui nous préoccupe, mais une chose est certaine, c'est que la pénétration juive en Palestine ne peut se faire qu'en sacrifiant la population arabe, qui se défend avec le courage du désespoir. Que des questions d'ordre politique viennent envenimer un conflit aigu qui a pris naissance au lendemain même de la guerre, nous n'en pouvons pas douter. L'attitude de Mussolini et son antisémitisme naissant ne sont pas étrangers aux troubles palestiniens. Le Duce profite de la pagaille causée par les intérêts contradictoires de l'impérialisme mondial pour consolider ses positions: il soutient l'arabe contre le juif, c'est de la bonne politique.

Or, ce qu'il y a de curieux, c'est que les Arabes revendiquent leur indépendance nationale et une constitution démocratique; que ces espérances sont favorisées par Hitler et Mussolini et constamment combattues par les organisations juives sionistes. Le juif, plus réactionnaire que le dictateur romain ou allemand, c'est à n'y plus rien comprendre.

Que l'on ne nous parle plus, alors, d'humanité. La Palestine n'a rien à voir avec le problème juif. Nous dirons plus! La Palestine indépendante, travaillée par les Arabes qui y vivent depuis des milliers d'années, même soumis au protectorat anglais, peut redevenir un foyer de paix, alors quelle n'est aujourd'hui qu'un facteur de guerre civile qui peut dégénérer en guerre internationale. La Palestine ne sera jamais une nation juive: elle ne peut devenir, au pis aller, qu'un pays exploité par la finance juive. Et si nous avons toujours défendu les juifs quand Israël meurt, nous ne pouvons que combattre la minorité de juifs qui veut qu'Israël règne.

**Jacques CHAZOFF.**

P.-S.: Je le dis au cours de cet article, il est impossible de traiter l'ensemble du problème juif en quelques dizaines de lignes; l'article ci-dessus est donc forcément incomplet. Dans un prochain «papier» nous analyserons plus largement l'exploitation du judaïsme par les puissances totalitaires, et celle du peuple juif, dans son ensemble, par les puissances impérialistes. Et que l'on nous accorde ce crédit que nous ne confondons jamais le peuple juif et le capitalisme juif.

**Jacques CHAZOFF.**